**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

**Band:** 19 (1955)

**Heft:** 75-76

**Artikel:** Problèmes d'étymologie gallo-romane

**Autor:** Wartburg, W. v.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-399198

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 27.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# PROBLÈMES D'ÉTYMOLOGIE GALLO-ROMANE

Dans les pages que l'on va lire, j'ai réuni quelques articles du FEW auxquels je n'ai pas encore réussi a donner une forme qui me paraisse définitive. Il s'agit d'abord du groupe de mots dont les plus importants sont marais et mare. Ces mots, ainsi que leurs congénères germaniques, ont été envisagés de plusieurs façons bien différentes. Malgré leur air de famille je pense qu'il faut les séparer et qu'il n'est pas possible non plus de les rattacher en partie, comme l'ont fait certains germanistes, au lat. mare. La répartition que je propose me semble répondre le mieux aux faits d'ordre chronologique, géographique, phonétique et morphologique, tels qu'ils se présentent. Mais il reste un certain nombre de questions qu'il est difficile de trancher, faute de marcher sur un terrain sûr. Ainsi le mot mercasius (ou plutôt marcasius?) que l'on a trouvé dans la Vita S. Agili (vine s., d'après Mabillon), est regardé par la plupart des linguistes qui s'en sont occupés comme un mot gaulois, et M. Pokorny le fait figurer dans son article merk- « morschen » (Indogermanisches Etymol. Wörterbuch, p. 739), bien que le suffixe au moins soit difficile à rattacher au celtique. Or, cet hapax, je le regarde plutôt comme une latinisation tardive d'un mot français. Personne ne pourra probablement jamais nous dire ce qui se trouvait à la place de ce marcasius dans le texte original, et si ce n'est pas un copiste du xie ou du xiie siècle qui l'a introduit en le substituant à un mot qu'il estimait insolite et difficile à comprendre. Pareille chose arrive tous les jours et nous rend quelquefois si difficile notre tâche d'étymologiste. Un exemple entre des centaines : je trouve dernièrement dans la Chronique de Jean Chartier (écrite vers 1450) le mot piste, dans son sens actuel. Or, on sait que ce mot est communément regardé comme un emprunt à l'italien; il aurait passé en français comme terme de manège et il y aurait pris peu à peu les sens qu'on lui connaît actuellement. Mais cette façon de voir l'histoire du mot en français devient tout à fait improbable, si Jean Chartier l'a déjà employé, et dans un sens qui a déjà évolué. Il a donc fallu contrôler le passage en question dans toutes les éditions accessibles. Voici le résultat de ces recherches que j'ai pu confier heureusement à une de mes étudiantes : la chronique de Jean Chartier a été imprimée en 1476, en 1493, 1514, 1517, etc. Toutes ces éditions ont le mot tract ou estrac au lieu de piste (1476 leur tract, 1493 et ss. leur estrac). Le mot piste ne fait son apparition dans ce texte qu'en 1661 (leur estrac et leur piste). C'est dire que le mot estrac n'a plus été compris au xvIIe s. et que l'éditeur de 1661 lui a joint le mot piste pour rendre le passage compréhensible. Nous pouvons donc, quant à l'étymologie du franç. piste, nous en tenir à l'opinion que l'on a professée jusqu'ici. Mais pour l'assurer sur sa base il a fallu tirer au net la question de l'attestation de piste chez Jean Chartier, d'autant plus que Vallet de Virville a conservé ce mot dans son édition. On voit combien il est dangereux de projeter dans un lointain passé des hapax trouvés dans un manuscrit ou dans un imprimé qui n'est qu'une copie tardive d'un original perdu. Voilà pourquoi il me semblerait dangereux de faire état du mercasius ou marcasius qu'offre un manuscrit beaucoup plus récent que la rédaction du texte. Mais il va sans dire que dès que quelqu'un pourra me rassurer sur l'authenticité du mot mercasius, je serai prêt à réviser ce que je dis de ce mot dans l'article que l'on va lire.

Le dernier des quatre articles ici réunis offre des problèmes d'ordre surtout morphologique. Ici encore l'article aurait besoin d'être révisé par les chercheurs régionaux. A la lecture on verra tout de suite de quoi je parle, et je ne veux pas y insister inutilement. Mais j'aimerais appeler l'attention des connaisseurs sur un problème délicat. M<sup>11e</sup> Gonon, dans son si précieux glossaire de Poncins, donne les deux formes promwóri et prevwóri comme féminins et avec l'accent sur l'avant-dernière syllabe. Ce sont donc nettement des dérivés en -ATORIA. Mais dans la carte 170 de l'ALLy elle donne, à la place de cette dernière forme, provwori, sans indication de l'accent, donc d'après la notice initiale de l'Atlas, accentué sur la dernière syllabe. Cette accentuation crie, il est vrai, avec le genre féminin du mot, mais au point 21 nous trouvons encore le même mot, noté provori avec le même accent et la même signification, mais donné comme masculin! Cela nous mènerait forcément à un autre type de dérivation, -ATORIA + -ARIU. Devant ces contradictions l'étymologiste reste perplexe. Aussi s'est-il adressé, en l'occurrence, à celui qui

connaît le mieux les parlers de la région en question, à Mgr Gardette. Voici la réponse que Monseigneur, avec son amabilité si exquise et la sûreté du connaisseur, nous a donnée: « M<sup>1le</sup> Gonon a fait deux enquêtes à Poncins: la première, avant 1947, sans plan arrêté, a abouti à son lexique; la deuxième, très légèrement postérieure, suivant le questionnaire établi par moi pour l'Atlas, a donné le carnet d'enquête utilisé pour la publication de l'Atlas. Donc le (ou les) même(s) témoins a (ou ont) donné deux formes légèrement différentes du même mot. C'est que ce mot fait partie du vieux patois; pour l'obtenir il faut mettre le témoin en goût de parler « comme les anciens »... Nous avons affaire à une relique, dont la forme est moins sûre que celle des mots fréquemment utilisés. » Mais Mgr Gardette et M<sup>lle</sup> Gonon, pour en avoir le cœur net, se sont décidés à une enquête supplémentaire. Celle-ci a montré que dans la vaste commune de Poncins ce mot a de nombreuses variantes, qu'il est impossible de reproduire toutes ici. Il y a trois types principaux : pre m. « pointe qui fixe l'attelage de l'araire », provwori f. « cheville ouvrière du char double », provwori m. (aussi prevwori). Ces formes représentent en effet les types \*protellum, -atoria, -atoria + ariu. Les réponses du savant recteur des Facultés catholiques de Lyon sont, avec cette enquête supplémentaire, une leçon pour nous et un exemple à suivre pour les jeunes : ne rien vouloir donner que ce que l'oreille nous révèle, ne jamais tenter de faire disparaître les contradictions qui peuvent subsister entre les différentes façons dont la réalité linguistique s'est montrée à nous sur le terrain, au besoin s'imposer l'ingrate tâche de vérifications. Elle fait partie de cette absolue probité qui doit être à la base de toutes nos recherches et qui répondait aussi à la façon dont concevait la recherche scientifique celui en l'honneur de qui notre Société publie ce volume.

## Marasch (mndl.) sumpf.

Alütt. marasse f. « marécage, bourbier » (ca. 1380), lütt. marasse, maras' m., Nivelles, LLouv. marache f. « id.; végétation aquatique », Mons « marécage » Dl; boul. marrache adj. « marécageux ». — Ablt. Lütt. marasseûs adj. « marécageux ». Huy lèyi marasser « laisser séjourner ». Nivelles, LLouv. desmarachî v. a. « débourber, dépêtrer ». — Zuss. Waremme emarassé adj. « embourbé ». Nivelles, LLouv. inmarachî « embourber, entraver »; Nivelles inmarachiner « enchevêtrer, empêtrer ». Mndl. m trasch, maras, für heutiges moeras, ist noch 1642 bei Kilian

belegt. Es ist in die nördlichsten fr. mundarten eingedrungen. In ortsnamen selten, Dial Belg 9, 44. S. noch Gesch 184.

## Marisk (aufrk.) sumpf.

Afr. mfr. maresc m. « terrain pénétré par des eaux qui n'ont pas d'écoulement » (1086-Vauq Fresn, Gdf; Rs; hap. 13. jh.; 1406, Lac; Goub), adauph. id., apr. id. (Drôme ca. 1100; Valence 1160, Brunel; Gir. 1396), afr. mareis (Gaim 5491; Eneas), marreis Fouke, mareus Florence, marez (1330, Runk), afr. mfr. marés (Ben S Maure, Constant; Gace B; Froiss-Mon 1636), maret Brantôme, marois (ca. 1180-ca. 1260, Stud W; Gdf; HerbF; Veng Al), mfr. nfr. marest (1560-Trév 1732, Bible Rebul Jér 51, 32), maret (Est 1538-Fer 1787), marais (seit 1459, Lac), Beauvoir marôi, Mouthier moéret, Fensch marā, bress. mairai, Châten. mairais, GrCombe maré, Vaudioux méré, bern. mairais, mairas, gruy. maraiche « pré marécageux », Vionn. marò « terrain marécageux dans la vallée: herbe qui y croît » 2, Vissoye mares « marais », sav. mare, Villefr. marré, Saint-Maurice E. maré Riv 53, Drôme maré, Clerm F. marais « nom de la plaine », gask. marés « marais » M, Bigorre maré, Dupl 85, bearn. marés, marésc, Lescun mares. Neuch. pré marais « pré marécageux ». — Redensart Mfr. nfr. se sauver par les marais « sortir d'un danger comme on peut, au moyen de subterfuges » (Calvin-DG)<sup>3</sup>, se sauver à travers les marais (Calvin; Ac 1835-1878).

Speziell. — Mfr. nfr. marais salant « étang artificiel où l'on fait venir l'eau de la mer pour en recueillir le sel » (seit Palissy; dazu marayon « colon partiaire cultivant les marais salants » +, seit 1868); saint. marais salés « marais salants ». Nfr. marais « terrain bas, humide, favorable à la culture des légumes, des primeurs » ( à Paris Rich 1680-Ac 1878; seit Lar 1874); marais vert (Besch 1845-DG). Mfr. maret « marais recouvert d'une couche d'herbages, où on élève des bestiaux » (1553, Bible Ger Gén 41, 18; Bible 1669 ibid.), marest (1604, Lac). Saint. marais « roseaux qui poussent dans les marais et dont on fait de la litière », Blon. mare; Abond. « foin de marais », Sanc. marais « jonc servant à

<sup>1.</sup> maresc ist wahrscheinlich auch zu lesen an der stelle bei Bern Marti, wo Rn marcx gelesen hatte. S. Levy.

<sup>2.</sup> Ist lautlich nicht recht klar, da hier sonst -é nicht zu -v wird.

<sup>3.</sup> Manchmal auch à travers des und mit eschaper.

<sup>4.</sup> Lar 1873-1949 daneben auch maragon, was wohl druckfehler ist.

couvrir les maisons ». Vienne maręy « évier » ALF, 1562, p. 509. Meuse marę « limon » ALF 771, p. 164, Meurthe M. maręy (p. 150), Vosges mare (p. 87, 59, 58), maręs (p. 69). Centr. marais « grenouilles qui chantent le soir pendant la belle saison », berr. id., maras. Nfr. marais barométrique « zone de la carte isobarique à l'intérieur de laquelle la pression atmosphérique varie peu » Lar 1949.

Verbindungen. — Mfr. nfr. fève des marais « grosse fève » (ca. 1390; seit Lar 1907), fève de marais (Ac 1694-1932); gaz des marais « méthane » (seit Nyst L 1855); fièvre des marais « fièvre causée par les effluves des marais » (seit 1867). Bayeux bois de marais « spiraea ulmaria » Pl.

Afr. maresche (adj. f.) « marécageuse » (hap. 13. jh.), mfr. maresque (Saint-Omer 1429), nfr. id. (Nord 1836). Asav. mareschia f. « marais » Bruchet <sup>1</sup>, Metz, Nied męräš, męräχ, Paysh. męręχ, saun. maręχ², Moselle V. mǫreχ, Meurthe M. mareχ « limon » ALF 771, p. 170, Frémery id. Horning 114, Fraize m'ralhe « bourbe des eaux », Jura marache « boue », fourg. marosse « marécage » Vully maraitze pl. « prés humides », Blon. maritse gg. « marais couvert de plantes propres à former la litière », Pd'Enh. maretse « petit marais » BGl 4, 43, Vd'Ill. maretse « pré marécageux » <sup>3</sup>, Rhêmes māetse « marais » AIS 432. — Lallé maressa « herbe des marais » <sup>4</sup>.

Aflandr. mareskel m. «petit marais» (1258), apik. marekel (1250), apik. maresquel (1399, DC; Doulhens 1470, Weer). — Apik. maresquet (Saint-Omer 1429), Guern. id. — Afr. mareschiere f. «marais» (13.-14. jh., Gdf; Gay). Nfr. mareschier adj. «qui vit dans les marais» Oud 1660, marestier «qui est de la nature du marais» Oud 1660. Mfr. marequier m. «jardinier qui cultive des légumes, surtout dans les terrains humides et bas» (Abbeville 1497), maresquier (Saint-Omer 1551), nfr. maraischer (Fur 1690-Trév 1771), maraîcher (seit Ac 1762), marché (1690, s. Trév 1721); maraîcher adj. «relatif à la culture des plantes potagères dans les terrains bas» (seit Moz 1812); jardinier maréchais « maraîcher » (Trév

<sup>1.</sup> R 41,580 wird auch ein abourg. maraische gegeben, doch ohne angabe der bed noch stellenverweis.

<sup>2.</sup> Zéliqzon 2,438 gibt diese form als f., s. 423 aber als m. Als m. erscheint Metz mairac'he auch bei Lorrain. S. auch weiter oben unter dem mask. weitere lothringische formen mit dieser bed.

<sup>3.</sup> In ortsnamen auch in andern tälern des Wallis, s. BGl 11, 69.

<sup>4.</sup> Ist wohl eine jüngere ablt. von dem \*mares gesprochenen mask.

1732-1771), jardinier maraîcher (seit Flick 1802). — Nfr. marécheux m. BL 1808. — Nfr. maraîchage m. « culture en grand des légumes » (seit Lar 1923). — Afr. marescherie f. « marais » (ca. 1230). — Afr. maraskei m. Horn, mareschois (13. jh.), mfr. maresquois (1528), Saint-Pol markwe « fondrière, terrain mouvant »; apik. aler au mareskoi « patauger, s'embourber » (Gdf; Adam Part; Jeux P). — Mfr. mareschat m. « marais » (1475 DC), nant. marais-cat « marais abandonné » 1. — Mfr. marisson « marais » (Douai 1384), marechon (Somme 1507). — Mfr. marescauchie f. « marais » (ca. 1508). — Mfr. mareschauchaille (ca. 1508). — Créancey mairochis m. F 280. — Saint. maraichau « bœuf élevé dans les marais ». — Ang. marachin « esp. d'herbe de marais ». Saint maraichin, nfr. « bœuf élevé dans les prairies basses du Poitou et de l'Aunis » (Ac C 1838-Lar 1874); s. noch Marais. - Mfr. marescheux adj. « de marais, marécageux » Modus, maresqueus Modus, marqueus Modus, maresqueux (15. jh. — 1604), Montana mar ęšup (f. - šwá). — Mfr. mareschier v. n. « creuser une mare pour l'arrosage d'un pré » (1364). — Vaudioux emmératsi v. n. « plonger dans un marécage ».

Afr. mareschage adj. « marécageux » (FetR, R 65, 495), marescaige (ca. 1330), mfr. marcaige (1514, Emeri de Sainte-Rose, Ruses et cautelles de guerre, chap. 4, Db); nfr. marécage m. « poisson d'étang » (1794, Brunot 10). Mfr. nfr. marescage « grande étendue de terrain humide et bourbeux » (Froiss-Trév. 1771), marcaige Desch, marchage (hap.), marcage (1514, Emeri de Sainte-Rose, chap. 4), maresquage (Est 1538-Le Roy), marécage (seit Palsgr 1530), ang. maricage, marcage, saint. loch. maricage, loch. Clairv. marcage, Montbél. morecaidje, Vers. markádo, mdauph. mareskádze, mars. marescagi A, Teste marescatje. — Mfr. marcageus adj. « qui est de la nature du marécage » Desch, mfr. nfr. marcageux (1551; Wid 1669), maresquageux Est 1538, marescageux (Est 1552-Trév 1771), marécageux (seit Mon 1636), ang. maricageux, marcageux, Saint-Seurin maricageoû, loch. maricageux, Montana markaŭ, mdauph. marescajous; bmanc. marekaŭé ². Nfr. marécageux « qui s'élève des marécages (de l'air) » (seit Ac 1694); « qui sent le marécage

<sup>1.</sup> Es handelt sich wohl um aufgegebene salzsümpfe. Der wortausgang ist nicht recht klar, da man -chat erwarten sollte. Vielleicht liegt nicht eine ablt. vor, sondern eine zuss. Es könnte [maręka] aus [marę aka] zusammengezogen sein. aka wäre dann mit bmanc. aka « flaque identisch, das in nant. auch lebt, aber allerdings nur in der bed. « averse » bezeugt ist. S. hier 2,806 a.

<sup>2.</sup> Suffw. offenbar unter dem einfluss von MARGA 2 d.

(du gibier, etc.)» (seit Ac 1694); « qui vit dans les marécages (animal, plante)» (seit 1668); æil marécageux « regard langoureux, voluptueux » Delv 1867. — Mfr. marescagier adj. « marécageux » (1568), mdauph. mareskadzyé. — Nfr. marécagine f. « paludelle squarreuse, mousse de l'Europe boréale » (Ac C 1838-Lar 1873).

Afr. marchés m. « mare » (ca. 1180, Lac), mfr. « marais » Gace B, afr. marcais (ca. 1190, Gdf; Guill Pal; ca. 1270, St MSpr 14, 93), afr. mfr. marchais (Richier S Remi; Gace B), marchois « mare » (ca. 1180-14. jh.), marchais (ca. 1240-1410, Gdf; Gace B 2; Phébus, Lac), marchaiz (1467, DC), nfr. marchai « trou plein d'eau dans les bois où les oiseaux viennent boire » (Baudr 1834; Pair 1885), nant. marché «trou d'eau où viennent boire les bêtes», ang. poit. marchais « grande mare », Vendée marše « abreuvoir » (ALF 3, p. 458, 459), Beauvoir marchai, Indre L. marchais, loch. « mare; fosse qui tient l'eau toute l'année », orl. «étang, au milieu du bois, où poussent les roseaux », Sologne marchais « fonds humide dans les bois, mare herbeuse », centr. Bléré, Yonne, Clairv. « grande mare ». Mfr. marcheau « mare » (1365, DC). — Sologne marchis. — Rém. mähü. — Afr. marcas « marais » ( ACEU, ca. 1180; ca. 1280), marchas « flaque » (1312), nfr. marcha « trou d'eau dans les bois où viennent boire les oiseaux» (Baudr 1834; Pair 1885), Clairv. marchat « grande mare », H Marne marechas « marais » Blaise 304, Dombras marša, Rém. mähe « mare », bress. mwakhé « petit lac marécageux » 3. Mfr. marc m. « marais » (1414) 4; Vign. Chatt. Brillon, Vouth. mâ f. « mare », Verdenal ma, Woippy māš, Sablon māš, Metz, Isle, Paysh. mä m. « bras mort de rivière, qui s'est converti en marais et en

<sup>1.</sup> Aus \*marechais synkopiert. Dottin Gaul 272 (auch Dottin 83) möchte allerdings von einer form mercasius ausgehen, die in den Acta Sanctorum steht und die nach ihm gallischen ursprungs wäre. Doch gibt er keine anhaltspunkte über weitere verknüpfung. Es handelt sich um eine späte latinisierung von gallorom. marcais, die auch in mlt. marcasium, marcasius (13. jh., s. DC) vorliegt. So ist das wort auch weder vom Thes LL, noch von Blaise aufgenommen worden. Der typus ist auch in ortsnamen recht weit verbreitet (Champagne, Bourgogne, Isle-de-France, Pikardie, Perche, Touraine, poit.) s. Longnon 603.

<sup>2.</sup> Blomqvist gibt nur die bed. « marais »; in v. 8262, 9491, 9622 liegt aber sicher die bed. « mare » vor. Das wort scheint bei Gace B beide bed. gehabt zu haben.

<sup>3.</sup> În namen Lac de Machais, nach Bloch Lex 150 gesprochen le mwā d'ma'hé. Diese aussprache weist auf eine grundlage -ACIU.

<sup>4.</sup> In einem text dessen autor aus der Picardie stammt. Aehnlich aus dem vorangehenden rückgebildetes mask., wie die unmittelbar folgende, meist fem. bildung.

prairie basse; flaque d'eau » <sup>1</sup>, Frémery mez f. « mare » Horning 14, Fouday mā, Bar. mă « lac », Fraize, poutr. ma, Cornimont, bress. mwa, Gérardmer mò, <sup>2</sup> Plancher mer « mare », Bourn. mā Bloch Lex 77; Horning 114.

Die vorstehende wortfamilie ist in älterer zeit dem nord-gallorom. eigen. Nur in der Dauphine gelangt sie schon früh auch auf occit. gebiet, seit ende 14. jh. auch in die Gaskogne. Im occit. wird sie nie wirklich heimisch, am ehesten noch die ablt. marécage. Hier ist weitgehend lt. PALUS geblieben. Dieser tatbestand weist eindeutig auf germ. herkunft. Das wort ist als mariscus «sumpf» in merowingischen und karolingischen urkunden seit ca. 700 belegt, ebenso in der Reichenauer glosse in carecto in palustro uel in marisco, A Rom 6,236: Anderseits besitzt das lomb. auch ein maresk « giuncaia », marisk (mit umlaut aus dem plural), brisk « giunco », ferner piem. maresk « luogo paludoso; bruscolo, fuscello » (auch marask) 3. Diese formen müssen im zusammenhang stehen mit Plinius 21,112 de inuco quem mariscum appellant 4. Nach laut und bed. stimmen diese obit. formen überein mit dem gallorom., und doch müssen sie, da die familie im gallorom. zweifellos germanisch ist, von ihnen getrennt werden. S. noch Diez 204; Mackel 66; Salvioni R 31,286; 39,437; M Lomb 21,299, n 3; AIS 432, p. 153; Meyer-L.

- t. Lorrain gibt das wort als fem., mit der schreibung må.
- 2. Einige alte formen s. AEst 3,58. Bloch Parl 64,317 sieht in diesem lothr. wort, das in vielen ortsnamen, wie *Gérardmer*, *Longemer*, lebt, einen vertreter von lt. MARE, der unter dem einfluss von d. see zur bed. « see » gelangt wäre. Diese auffassung wird von Horning R 48, 199 mit durchschlagenden lautlichen gründen widerlegt. Die von Horning selber in aussicht genommenen verknüpfungen führen aber zu nichts: zu apr. marcx s. n. 1, und marsch « sumpf » ist weder im els. noch im rhein. zu finden, sont dern ist nur ndd. Der vokal mehrer formen deutet auf -ar- + kons., speziell + s oder s hin. Das wort erklärt sich zwangslos als rückbildung aus dem typus marchas (MARISK + -ACEU), der in der Champagne und in Lothringen wiederholt auftaucht und bis nach La Bresse reicht.
  - 3. Demgegenüber ist aus dem fr. entlehnt piem. mare « sumpf ».
- 4. Allerdings wird auch appellat gelesen und diese form auf den Punier Mago bezogen (ca. 150 vor Chr.), der ein werk über die landwirtschaft hinterliess, das der römische Senat ins lt. übersetzen liess. Würde sich diese lesart bestätigen, so würde das zeugnis bei Plinius gar nicht auf den sprachgebrauch in der Cisalpina gehen, sondern auf Nordafrika, und die lomb. piem. wortformen könnten aus dem lgb. stammen. Aber sie isganz vereinzelt (steht nur in der ausgabe von Franzius, von 1788, ohne angabe aus welchen handschriften sie stammt), sodass die angabe von Plinius sich doch wohl auf den wortgebrauch in seiner umgebung bezieht. Zum suffix s. noch Stolz-Leumann 230.

Volkst 3,8. — MARISK ist eine ablt. von germ \*mari- « meer » (auch « see »), die auch in asächs. mersk « sumpfige niederung », mndd. marsch, mersch, mndl. maersche « weideland am ufer », ags. merisc « morast », e. marsh vorliegt. S. noch Frings GR 158. Gallorom. ortsnamen s. Longnon 609; Vincent. Aus dem fr. entlehnt bret. mares « plaine », maraess R Celt 25,272.

## Marr (an.) meer.

Fr. mare f. « petit amas d'eau dormante » (Marie; Ibn Ezra; Tournai ca. 1240; Gace B1; Al Chartier, norm. ca. 1420; 1508, Gaillon 155; seit Est 1538), maire (norm. 1326-1412, Gdf; T Chartr), marre (Palsgr 1530; Rich 1680), Oise, Seine I. Eure, Ezy mār, Andelis marre, Calv. bess. Orne mār, Guern. mā \delta, nant. mare d'eau, Mayenne, Sarthe mār, ang. mâre, poit. saint. mār, kan. mâre « mer », Loir Ch. mār « mare » (p. 204), Blois mare, Loiret mā, morv. maire, Mouthier maie, Noz. mār «id.; marais», Mièges máro, Schweiz mara «flaque d'eau sale», sav. mára « mare » (p. 944, 933), for. mare « rive droite de la Loire », Isère mara « mare » (p. 922), māra (p. 942, 849), Saint-Maurice E. marra, morra (RLR, 40, 379; 42, 409), Trém. pr. Mauriac, Creuse, lim. périg. maro, H Vienne, Dord. méro (p. 607, 612), LotG. Gers máro, Gir. márs. ALF, 3; 1621; 755 lavoir p. 355, 478. P Cal. marl ALF Suppl. 2672, Messon marn (dazu Dammarie mârleilre). — Uebertragen Nfr. mare «quantité d'un liquide quelconque répandue par terre» (seit Fur 1690); « auge circulaire dans laquelle les olives, les pommes sont écrasées par une meule » (Boiste 1803-Lar 1873).

Ablt. — Pik. Saint-Pol, Bray, havr. marette « mare », Andelis id., maurette, bess. maret, hag. marette. Nfr. mareton m. « esp. de canard domestique » (régional Ac C 1838-Lar 1873). — Alençon marotte f. « flaque d'eau ». Ezy maró m., Alençon marot, hmanc. mârot « flaque de pluie », verdch. marot « marais ». Fr Mont. s'à merot é « s'embourber » 3. — Nant. mâreau

<sup>1.</sup> Variante für *marches*. An den betreffenden stellen kann aber *mare* sehr wohl die bed. « mare » haben, statt « marais », wie Blomqvist vorschlägt. Der schreiber hat dann eben auch den sinn des wortes etwas umgekrempelt.

<sup>2.</sup> Mare wurde als i lentisch mit den vertretern von MARGILA aufgefasst und lautlich diesen gleichgestellt. Auf mergligem grund bilden sich leicht wasserlachen. So ist auch die form in Dammarie entstanden, deren bed. wohl ursprünglich « marnière » war.

<sup>3.</sup> Wird Gl 1,432 als ablt. von marais, mit vermeintlichem suffw. angesehen. Doch

m. « flaque d'eau » (-ELLU), Beauvoir mâria. — Bmanc. mara « marais », hmanc. maras, Blois marâ, masâ «id.; terres basses, très fertiles », morv. mairâ « marais »; aun. marât « étendue de terrain remplie d'une même herbe ou de quoi que ce soit ». — Saint-Pol marey f. « quantité de liquide répandu », norm. marée « flaque d'eau », havr. marêye [mae y] « flaque d'urine; traite de lait », maêye de fiant « grosse balourdise », Pt-Aud. marée de lait « traite de lait », bess. marée « quantité d'urine que pisse un animal», Alençon « liquide renversé », hag. maráĕe « flaque d'eau, etc. », Ille V. marée « liquide renversé par terre », renn. mârée «flaque», Gennes, Pléch. mare, nant. mâree, bmanc. māre, ang. maree, Montjean, maug. mârée ; Vienne marée « bac ». Saint-Pol mareyēt « petite quantité de liquide répandu ». Bmanc. māre adj. « recouvert d'eau », hmanc. mâré « gâté par des crues d'eau subites (de cultures) », Vendôme maré. Ang. marer « v. a. salir d'un dépôt de limon; v. n. être sali par ce dépôt ». — Mâcon maran m. «prairie basse et humide»; Sologne, centr. marans pl. « plantes aquatiques (iris, etc.) ». Centr. marandais « grandes herbes sauvages », berr. id. RD, Sanc. sg. « marécage ». Centr. enmaranché adj. « se dit d'un étang envahi par les plantes aquatiques ». — Vendée marau m. « marais », Créancey maraux F 280. Dol maraw « habitant du marais de Dol » A Bret 12, 593, Canc. maraou. — Bearn. marélhe f. « mare ».

Afr. mfr. marage adj. « qui pousse dans les marais (surtout du jonc) » (ca. 1180-13. jh., Gdf; Guill Pal), « sauvage, dangereux » (Ben S Maure H-14. jh., Gdf; Z 11, 352; Est Fr)²; m. « lieu marécageux » (ca. 1180-Desch). Nfr. marager « maraîcher » (Ac 1740-Boiste 1829) ³. — Mfr. marreux adj. « marécageux » (1571), Pléch. maru « où il y a de petites mares ». Eure mareux m. « stachys palustris » Jor Fl. — Morv. marin adj. « marécageux » ⁴. — Roanne marraire m. « ouvrier qui aménage les étangs » ⁵.

ist ein solcher vorgang schwer begreiflich, zumal keine parallelfälle für eine solche wirkung des verbalsuffixes -ole gegeben werden.

- 1. Wohl zu scheiden von maug. marée, sub MARE.
- 2. Die bed. entw. geht wohl von « wildwachsend » aus. Die gleiche ablt. auch bei MARE.
- 3. Diese ablt. veranlasst zur vermutung, dass *marage* « lieu marécageux » vie länger gelebt hat, als die belege verraten.
  - 4. 'Surtout dans des noms de lieux'.
  - 5. Offenbar ein alter nominativ.

Alençon, bmanc. marouiller « remuer de l'eau sale », hmanc. mârouiller « agiter l'eau avec la vase, afin de la rendre meilleure pour l'irrigation », Vendôme marouiller « troubler un liquide ». Hmanc. ang. marouillée f. « grande flaque de liquide ». Alençon marouillage m. « eau bourbeuse », Bain « marais, lande mouillée », Chatbr. « marais », bmanc. « terre mouillée dans laquelle on patauge ». Bmanc. maruye m. « petite mare »; Dorée maruyet f. Gennes maruyo m. « flaque d'eau ». Chatbr. marouillis « marais ». — Dol marouilleux adj. « sale, boueux ». — Segré démarrer v. a. « sortir avec difficulté d'une mare ».

Zuss. — Mfr. emmarrer v. n. « enfoncer dans un marais » (1377), gaum. amarèye « enfoncer dans la vase ». — Arsure s'amwerayi. — Bellême amarer « faire une sauce ».

Fr. mare ist relativ spät, bei Marie, belegt, was nach dem agn. weist. Auch sonst liegen die belege, wenn auch nicht ausschliesslich, so doch in der mehrzahl bis anfangs 16. jh. in der Normandie. Auch ortsnamen finden sich in der Normandie sehr zahlreich (Bellemare, Longuemare usw., s. Longnon 287; Vincent 233), dann auch in der südlichen Pikardie, während sie anderwärts fast ganz fehlen. Vgl. auch Delamarre, der name des arztes, dessen ehetragödie Flaubert den stoff zu 'Madame Bovary' geliefert hat. Das weist auf entlehnung aus dem nordischen; in frage kommen kann nur an. marr « see; meer », wozu asächs. meri, ahd. mari, meri, nhd. meer, mndl. mere « see ; meer », ags. mere « stehendes binnenwasser; sumpf », got. mari saiws « see », marei f. « meer ». Allerdings ist an. marr mask., aber as. meri ist fem., ebenso mndl. mere, und im ags. schwankt das geschlecht zwischen mask. und fem. (s. Nndl. Wb. 9, 388). Man darf daher vermuten, dass im agn. dieses schwanken sich auf das 'aus dem an. entlehnte wort übertragen hat und das wort so im agn. und norm. fem. geworden ist. Das wort ist auch heute noch, mitsamt seinen ablt., weitaus am stärksten in der Normandie und den an diese unmittelbar angrenzenden provinzen verankert 1.

t. Vgl. noch mndd. fries. mare « graben, abzugskanal », mndl. « plas van stilstaand water, poel », ostfries. mare « kleiner fluss, abzugsgraben ». Frings GR 157 möchte diese formen mit den lothr. ortsnamen vom typus Gerardmer verbinden und alles zusammen aus einem spätlt. \*mara für mare erklären. Doch ist die verbindung mit dem lothr. -mer hinfällig, s. marisk n 16. Und für fr. mare spätlt. \*mara anzusetzen wäre auch lautlich unmöglich. Dass mndl. mare aus dem fr. entlehnt sei, ist auch deswegen unwahrscheinlich, weil wörter aus diesem begriffsgebiet ohne ganz besonderen anlass nicht aus einer sprache in die andere wandern, wohl aber innerhalb eines sprachgebietes von einer mundart zur

G Paris R 26, 582 (gegen Z 21, 214); MSLP 5, 215; Meyer-L. Volkst 3, 8; Hubschm Sard 63; Paideia 9, 11.

### Prōtēlum zugseil.

I. 1. a. Mfr. proudeau m. « allonge à un timon pour une 2° paire de bœufs » (1445)¹, prodial (1449), prodelh (1470), pradeau (1476), prouha (1452, wo?), Jalhay prê², Isle-Jourd. priau « morceau de bois qui sert d'aiguille à la charrue » ³, Chef B. pra, aun. prau, saint. preau (18. jh.), prias, Allier SE. præ « petit timon mobile employé pour atteler les bœufs qui marchent devant », morv. proué, Saône LS. prué « chaîne du timon », Rhône N. pré, mdauph. pruvyáu « timon mobile », Champsaur priou « timon d'un traîneau à bœufs », Lallé préou, aveyr. proudèl « timon mobile mis à la charrue », Mons T. purdyáw, Marat pourdiai, Ambert purdyá, purdeæ ALLy 121, pourdiau, Vinz. purdyo, Chav. prodéou, lim. prodiau « allonge du timon d'une charrette » DD, blim. prodial. — Mit suffw. Sourbrodt proy.

Ablt. — Allier SE. Lyon Arr. prola f. 4 « long timon de renfort », Loire NO id., prüla, Loire SO. prule « cheville d'attelage » ALLy 119, stéph. préula « cheville à la charrue où on attache la chaîne ». — Loire NO. prolasò « chaîne de timon, timon volant ». — Limagne pourdiale v. a. « mettre un renfort de bœufs, etc. », Vinz. Ambert purdyålá, Eglis. pourdialá, Chav. prodelá; blim. oprodiolá, gask. aproudelá D, Gers.

andern. Mndl. mare ist wohl eine jüngere nebenform von mere. mare ist belegt seit ca. 1340, also nach der zeit, da im ndl.  $\bar{e}$  vor r zu  $\bar{a}$  wird (s. van Læy, Middelnederlandse Spraakkunst § 44). Dass mare aus mere entstanden ist, zeigt auch die tatsache, dass im gleichen dokument (Brabant, vor 1350) lange mere « abfuhrkanal » und lange mare nebeneinander stehen. Vgl. parallele fälle dieser lautlichen entwicklung: hare für here schon ca. 1250, garen für geren (fläm. — brab. ca. 1300), pare für pere (ebenso). Dass mar « kaule, grube » schon 1457 in Köln belegt ist, beruht wohl auf wanderung des wortes aus dem ndl. in den niederrheinischen raum. Der bed. wandel « meer » > « binnengewässer » hat im undl. offenbar zur gleichen zeit stattgefunden wie der wandel er > ar. Für den spätlt. typus \*mara (zu Mare) und dessen abgrenzung gegen ein vorlt. \*mara (so auf Sardinien und Korsika) s. Z 29, 484; RDR 5, 116; AGl 14, 398; Terracini Osserv 12; Wagner A Rom 15, 240; Wagner Lingua 307; Hubschm Sard 63.

- 1. Dieser und die 3 nächsten belege stammen aus dem occit. gebiet.
- 2. Ueber \*proyė. Auf dieser stufe auch der suffw. zu \*proyò > pron.
- 3. Lalanne gibt noch prioule, doch ohne sichere lokalisierung.
- 4. Das suffix ist hier -ata. Gardette.

id. Arouerg. prodel « renfort avec bœufs » Affre, aveyr. proudèl, Ytrac purdyew, Ambert pourdiau, Vinz. purdye, périg. pradiau, Agen proudèl; Gers. aproudèlh, gask. he aproudel « tirer sur la longe en renfort » D, he poudriéu « donner du renfort, aider » M. Can. prudel « crochet d'attelage de la charrue » ALLO 1490. Dém. proler v. « n'avancer de rien dans son travail, muser » ¹ (dazu proleu, -oire « qui n'avance pas dans son travail, qui s'arrête de porte en porte pour bavarder »). — Nohant proloir m. « chaîne pour voiture quand il y a plus de 2 paires de bœufs », perloir. Centr. prolouére f. « timon mobile auquel on attache les bœufs de devant » (-ATORIA), Avallon proulouée « grosse chaîne servant à l'attelage des bœufs », Mouthier prouleure, Pt Noir prolær, Ponc. promwóri « pointe qui fixe la boucle d'attelage de l'araire », prevwóri « cheville ouvrière du char doublier », Loire NO. id., Loire SO. provwóri, pryóli ALLy 170; Gardette Mél Neufbourg 94.

b. Afr. pruoil m. « timon de renfort » (agn. 13. jh., R 50, 510), mfr. proix (1455)², nfr. proueil (1731-Trév 1771), Francorchamps prô « traverse appliquée au double joug et qui sépare les bœufs attelés à la charrue » ³, Ligneuville prôye f., Bellevaux brôye, ang. proil m. « perche qui rattache le joug avec l'avant de la charrue, en passant entre les bœufs », proueil 4, Bressuire « perche de charrue », pourvoueille, Parthenay proueil « croc qui sert à attacher 2 bœufs à une perche de charrue », bgât. prouail « timon mobile », Urim. prôy « forte chaîne s'adaptant au joug », südvog. Brotte pro « pièce de bois qui passe dans le joug », Saint-Nab. Remiremont proy « chaîne qui relie cette pièce à l'avant-train » Bloch Lex 27, Gruey pro, Bourn. prwey » pièce de bois qui passe dans le joug », Viriat pro, Bresse pre, Villefranche, Isère preuil « timon ajouté à celui d'un chariot » Ravanat, Camarès pródou « timon ajouté à celui d'un chariot » Ravanat, Camarès pródou « timon ajouté à celui d'une charrue », Larzac prèdoul. Castr. prodoul « renfort d'attelage », Tarn

- 1. Das vorgespannte ochsenpaar ist meist schwieriger zu einer regelmässigen und ergiebigen zugsleistung anzuhalten als das hintere paar.
- 2. Gdf übersetzt mit « palonneau », was für dieses und die vorhergehende form aus dem text heraus durchaus möglich wäre. Die oben gegebene interpretation ist ebenfalls möglich und steht in einklang mit den modernen formen.
- 3. Auslautendes -y, das also nicht aus -le entstanden ist, sondern wie in fr. oeil usw., fällt oft im wallon.; in der nächsten form hat es sich gehalten, weil es im anschluss an bróye « broie » fem. geworden ist und schliesslich von diesem auch noch das b- übernommen hat.
- 4. Legros Mél Haust 260 verzeichnet noch ein ang. prouiel, für das mir belege fehlen. Vielleicht druckfehler für proueil?

« aide, secours ». Gr Combe prēy « cheville du joug de la charrue », Dampr. præy, Cr. práę.

- Ablt. Couzon prouilla f. « trouvaille, bonne station de qch ». Saint. Seudre S. prouillon m. « timon volant »; Albertv. « chaîne servant à relier la charrue au chariot destiné à la diriger ». Elle prolyâ « bois qui sépare 2 bœufs attelés ». Ang. maug. proullière f. « chaîne d'attelage » ¹; Vienne, D Sèvres « croc qui sert à mettre 2 bœufs à une perche de charrue » ². Aude aproudoulá v. « conclure un mariage » M.
- 2. Mfr. proliere f. « corde qui sert à atteler une 2° paire de bœufs ou de chevaux à la charrue » (Yonne 1352), prouliere (1457), proleires pl. (frb. 15. jh., Z 24, 212), Tournus peurlères « chaînes ou grosses cordes servant aux attelages », südvog. prolēr « câble de voiture à foin » Bloch Lex 21, Brotte pruler « chaîne pour atteler les bœufs à la charrue », Plancher preurire, Gr Combe, Bourn. prolēr, Vaudioux prolire, Dôle prolère, Aj. prâlière, neuch. frb. Vaud proulaira, prolière (veraltet), Ollon provaléro, Abond. prolaire (Const Dés 334), Vers. preliò, proliò, Vaux prautiari, Gren. corda prouleyri « forte corde employée à sortir les arbres de la forêt », prouleïri, TB. pruléro « timon ajouté », All. praotéro « corde à biller ». Sav. prolli m. « chaîne servant à attacher la charrue à l'avant-train ou au joug ». Leschaux proulâĕron m. « perche qui sert à tirer la herse quand on emploie 2 bœufs ».

Mit Protelum bezeichnet Cato das zugseil am pflug, an das die ochsen hinter einander angejocht werden. Bei Plinius ist es ein zug ochsen. Das wort lebt in beiden bed. weiter. Aus der zweiten ist über trop- (metathese) und wandel des o su a (unter dem einfluss des präf. tra oder des verbums trarre) it. trapelo « vorspannpferd » geworden. Dazu ferner obw. bardeilg « vorspann ». Die erste bed. ist geblieben in frl. prodél « pertica che serve di prolungamento al timone dell'aratro, ecc. », pradél, prudél, piem. provey « catena dell'aratro » (Salvioni AGl 16, 227; Z 34, 396; R 43, 570) 3. Das wort lebt in dieser bed. auch im iberorom. (s. unten), sowie im gallorom. (oben I) 4. Neben dem grundwort (1) lebt hier auch

<sup>1.</sup> Oder zu I 2. mit wandel von -l- zu -l- unter dem einfluss von proueil?

<sup>2.</sup> Nicht zu I 2, sondere jüngere ablt. zu I b, wie schon die bed. es nahelegt.

<sup>3.</sup> Huber 66 will auch Poschiavo *priala* « schlittenschleife » usw. hierherstellen, was aus guten lautlichen gründen, die Stampa 125 geltend macht, nicht möglich ist. In ganz anderer bed. lebt nach Skok Z 54, 204 PROTELUM weiter in serbokroat. *prödio*, genitiv *-dijela* « haarscheide ».

<sup>4.</sup> Auf weitem gebiet im gallorom. (bis ins wallon., s. Mél Haust 261) und im rät. ist

eine sehr alte abit. \*protelaria (zu catena) zur bezeichnung der kette oder des seils, mit denen die vorspannochsen eingespannt werden (2). Dieser typ gehört vor allem dem bourg. fr. comt. frpr. an. PRŌTĒLUM ist im gallorom. in verschiedenen etappen umgebildet worden. Vor allem wurde auf weitem gebiet -ēlum durch -ĕllum ersetzt. Das geschah wohl, weil die zuss. Protelum nicht mehr verstanden wurde und die häufigkeit des diminutivsuffixes -ellum einen starken druck ausübte. Dieser typus \*prōtěllum liegt auch den iberorom, formen zugrunde : astur. podrellu « cadena o cordel con que se engancha al carro la segunda ynta », podriella RFE 34, 245. Die oben unter 1 a vereinigten formen beruhen, soweit es das nordgallorom. betrifft, auf diesem \*PRŌTELLUM. Bei den occit. formen ist es kaum zu sagen, ob -ĕllum oder -ēlum vorliegt, da beide ausgänge meist das gleiche resultat ergeben (vgl. Chav. peôou < pilu, couteôou < cultellu). Nur in der Gaskogne gehen die beiden lautlich auseinander, und hier sprechen die vertreter, die allerdings nicht das simplex darstellen, sondern rückbildungen aus dem verbum sind, für -ēlum. Da aber bei den meisten occit. formen ein entscheid zwischen den beiden endungen nicht getroffen werden kann, sind hier alle formen beisammen gelassen. Die formen unter b weisen auf eine grundlage \*PRŌTŬLUM. Diese form, die nur im gallorom. lebt, muss entstanden sein in der zeit des schwankens zwischen den diminutivsuffixen -ĕllus und -ŭlus, als eine art reaktion gegen das überhandnehmen von -ĕllus. Es standen also, ähnlich wie rotula, -us und rotella, in der zeit des ausgehenden Kaiserreiches, \*protellus und \*protŭlus einander gegenüber. Die beiden leben bis heute in zum teil kleinen räumen eng nebeneinander : im ang. herrscht -ŭlus, im poit. saint. sind beide vertreten, lim. auv. vel. haben -ĕllus, das südliche Rouergue, Tarn, Aude -ŭlus, die occit. Dauphiné -ĕllus, die frpr. Dauphiné, Ain, die Fr Comté, die Vogesen -ŭlus, Berry und Morvan -ĕllus. Auf ganz engem raum nebeneinander stehen die beiden in der östlichen Wallonie, s. Mél Haust 259. Das wort bezeichnet meist den gegenstand, mit dessen hilfe die deichsel verlängert wirt, also die vorspanndeichsel oder eine kette, welche die gleiche funktion erfüllt. Die wenigen fälle, in denen ein anderer teil der vorspanneinrichtung (z. b. die verbindungskette, den pflock am joch) erklären sich wohl daraus, dass die bed.

das wort verbunden mit den vertretern des gall. \*AMBILATIUM (s. FEW 1, 83; Litteris 2, 86), die den riemen bezeichnen, mit dem die deichsel am joch befestigt wird. Die beiden wörter müssen schon in der zeit des Kaiserreichs in eine feste verbindung miteinander getreten sein.

zuerst auf die gesamte vorspannvorrichtung ausgedehnt wurde (deichsel + befestigungsvorrichtung) und dass sie nachher in einer andern richtung wieder verengert wurde.

gg wild have graphed to be because the street of the graphed and the

— ML 6790a; Thomas R 50, 510 n 4.

W. v. WARTBURG.